

A

*l'architecture comme pratique
de la question*

Décembre 2025

A

Dispositifs

perceptifs

B

et

M

régimes

d'attention

*Points communs
Points communs
Points communs
Points communs*

Martin Bombal
Art et Architecture
75 La Canebière, Marseille 13001

L'architecture

*comme pratique
de la question*

Martin Bombal Art et Architecture est une agence marseillaise qui conçoit l'architecture comme une question adressée au réel, à travers une pratique attentive aux situations, aux milieux et aux usages qui le composent.

À la croisée de l'art et de l'architecture, son travail explore un territoire volontairement incertain, où les disciplines entrent en résonance et se mettent en tension afin d'ouvrir des espaces de sensibilité et d'attention. De ces frictions émergent des dialogues subtils, des moments où l'incertitude devient fertile et où de nouvelles manières d'appréhender l'espace prennent forme.

Dans un monde marqué par l'abondance d'images, de signes et de discours, le travail de l'agence s'attache à déplacer l'attention et à créer des situations où ce qui est déjà là — paysages, matières, usages, récits, relations — devient perceptible autrement. L'architecture est alors envisagée comme un médium de traduction du réel, capable de rendre lisible ce qui traverse un lieu. Cette posture s'inscrit dans un dialogue constant avec l'art, envisagé comme un espace d'expérimentation sensible. Une question guide cette relation : comment l'expérience physique, sensible et émotionnelle suscitée par l'art peut-elle enrichir l'approche architecturale ?

L'art agit comme un révélateur, ouvrant de nouveaux régimes de perception et intensifiant l'expérience des lieux. En retour, l'architecture offre une épaisseur spatiale, matérielle et temporelle qui inscrit ces expériences dans le réel habité. Cet équilibre guide une démarche où la matérialité dialogue avec l'intangible, et où la structure participe pleinement à l'expérience spatiale. Elle devient un vecteur de récits et de relations, capable d'articuler les dimensions sensibles, sociales et temporelles d'un lieu. Chaque projet prend la forme d'un dispositif perceptif — spatial, matériel ou social — pensé comme un outil d'ajustement, apte à cadrer, ralentir ou mettre en relation.

Ces dispositifs rendent perceptible la richesse d'un milieu existant, qu'il soit naturel, urbain, mémoriel ou collectif. Le sensible constitue une dimension essentielle du projet, au même titre que la structure ou la matérialité. Cette approche engage une architecture attentive aux situations existantes, aux usages ordinaires et aux phénomènes discrets. Une architecture à l'écoute, qui accueille l'incertitude comme matière de projet et considère chaque intervention comme un processus d'ajustement continu.

Loin d'une architecture figée, cette pratique privilégie une approche ouverte, où chaque projet devient un champ d'expérimentation. Un dispositif sensible qui interroge notre manière d'habiter le monde en adressant au réel une question simple et persistante : **comment l'architecture peut-elle nous rendre plus attentifs au monde que nous habitons ?**

sommaire

1. Architecture comme pratique de la question - *Lo spazio altro*

2. Déplacer l'attention -

La cabine qui voulait écouter la mer

La cabine qui voulait voir l'horizon

3. Composer avec l'incertitude - *Mémoire habitée*

Géométrie de la contrainte

4. Matières, gestes et récits - *Mater earth*

Rivages des aïeux

Des rives et des bords

5. Milieux sensibles, récits et mémoire -

Mémorial de la Shoah

Les plans du vivant

Territoire déplacé

6. Relier, transmettre, ouvrir - *Fragments culturels*

Supercafoutch

1. L'architecture comme pratique de la question -

Interroger le réel par le projet

L'architecture est ici envisagée comme une manière de poser des questions au réel, plutôt que d'y apporter des réponses définitives. Le projet devient un outil d'interrogation, une façon de se confronter à un lieu, à une situation, à un usage, en acceptant leur complexité et leur instabilité. Cette posture engage une attention particulière aux conditions existantes, aux tensions à l'œuvre, aux potentialités latentes. Interroger le réel, c'est reconnaître que l'espace n'est jamais donné une fois pour toutes, mais qu'il se construit dans la relation, dans l'expérience, dans le temps. L'architecture devient alors un champ d'exploration, où le projet ouvre des possibles plutôt qu'il ne les clôt.

Lo spazio altro



Conçue pour le Festival des Cabanes de la Villa Médicis, *Lo spazio altro* explore l'architecture comme une question adressée à l'espace et à l'expérience de l'habiter. Le projet s'inscrit à la croisée de l'art et de l'architecture, non comme une hybridation formelle, mais comme un terrain d'interrogation où le geste spatial devient porteur de sens.

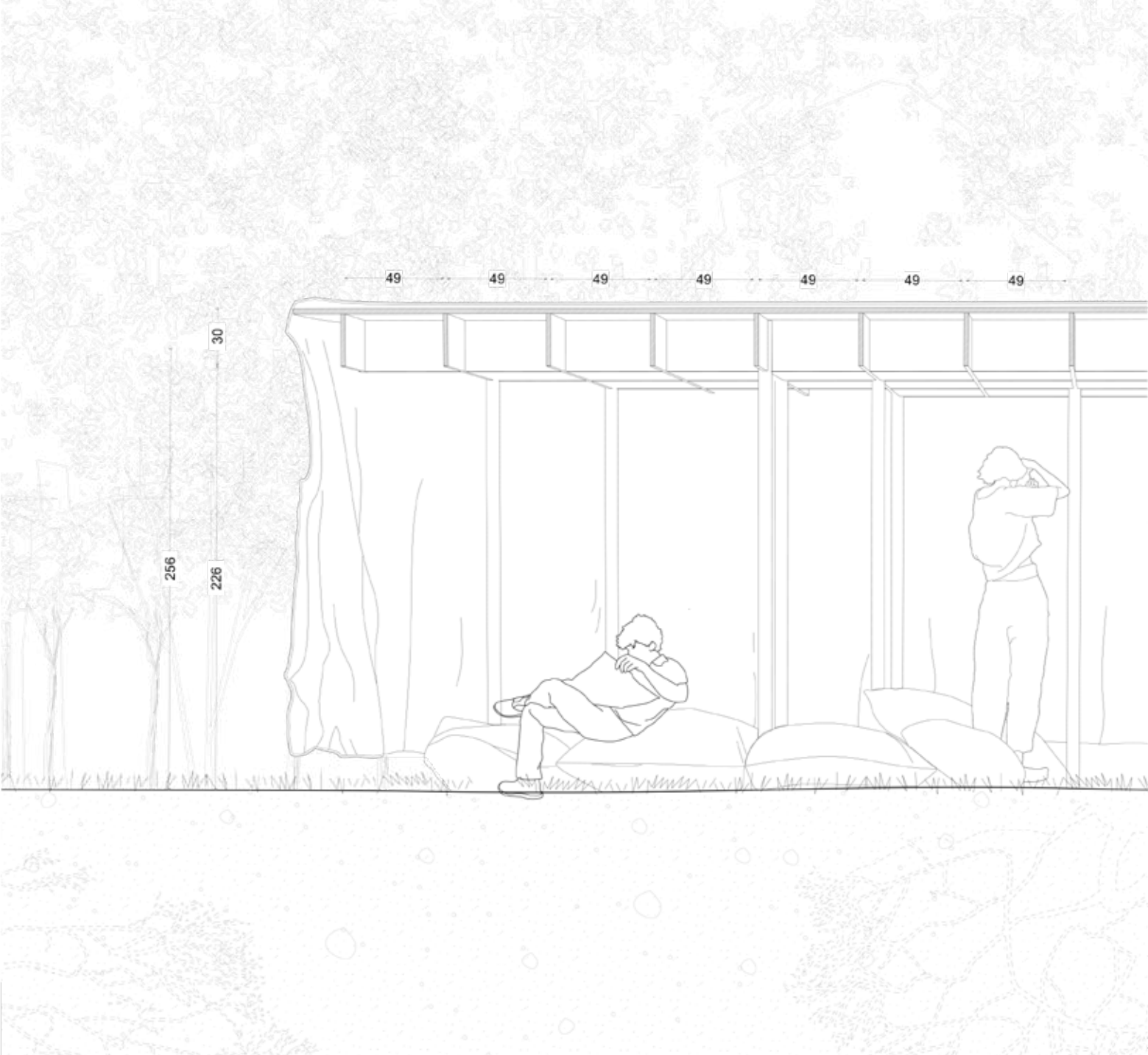
En s'inspirant de l'imaginaire de l'enfance, le projet réactive la figure universelle de la cabane comme espace de retrait, de projection et de transformation. Le geste simple de se réfugier sous une table devient ici un acte fondateur : une manière de reconfigurer le rapport au monde, d'en modifier l'échelle, la perception et la narration. *Lo spazio altro* ouvre ainsi un « en-dessous », un espace autre, où l'ordinaire bascule et où l'habiter se rejoue autrement. La structure agit comme un dispositif de questionnement, activé par les corps, les postures et les récits qu'elle suscite. Elle ne propose pas une forme close, mais une situation ouverte, propice à l'appropriation et à l'interprétation. L'architecture se manifeste alors comme une pratique attentive, capable de produire des expériences sans les imposer, et de laisser émerger des usages imprévus.

À hauteur d'enfant, dans une lumière filtrée et diffuse, l'espace invite à une expérience sensible et introspective. Le projet ne cherche pas à représenter un souvenir, mais à en recréer les conditions perceptives : un rapport au monde fait de protection, de jeu et de rêverie. *Lo spazio altro* interroge ainsi la manière dont l'architecture peut ouvrir des espaces mentaux autant que physiques, et proposer des formes d'habiter où l'imagination, la mémoire et le corps deviennent des acteurs à part entière.



Lieux : Rome, Italie
Maître d'ouvrage : Villa Médicis
Architectes : MBAA, Atelier Perez Prado
Mission : Concours
Programme : Concours pour le festival des cabanes
Type : Marché Privé
Surface : 30m²
Coût : 45 000 euros
Phase : non lauréat - 2024







2. Déplacer l'attention

Rendre perceptible ce qui est déjà là

Déplacer l'attention consiste à modifier notre manière de percevoir un lieu, sans en transformer radicalement la matière. Il s'agit de créer des situations qui rendent sensibles des phénomènes souvent négligés : un horizon, un son, une variation de lumière, une présence discrète. Le projet agit comme un révélateur, en orientant le regard, l'écoute, le corps. Ce déplacement n'ajoute rien au réel ; il permet d'en percevoir autrement la richesse. L'architecture devient alors un médium de perception, capable de rendre visibles — ou plutôt perceptibles — des dimensions déjà présentes, mais rarement prises en compte dans l'expérience ordinaire de l'espace.

La cabine qui voulait



La cabine qui voulait écouter la mer propose une architecture dédiée à l'écoute. Plus qu'un objet construit, le projet met en place une situation perceptive où le paysage sonore devient le principal vecteur de relation au lieu. Implantée sur la plage, la cabine crée un retrait léger, un espace de suspension où l'attention peut se déplacer de la vue vers l'ouïe.

La structure capte et restitue un paysage sonore en perpétuelle variation. Par la géométrie de ses parois intérieures, elle favorise une diffusion homogène des sons extérieurs et rend l'espace particulièrement réceptif aux vibrations de la mer. Le ressac, le vent, les variations de l'air composent une matière sonore continue, qui enveloppe le corps et transforme l'espace intérieur en instrument d'écoute.

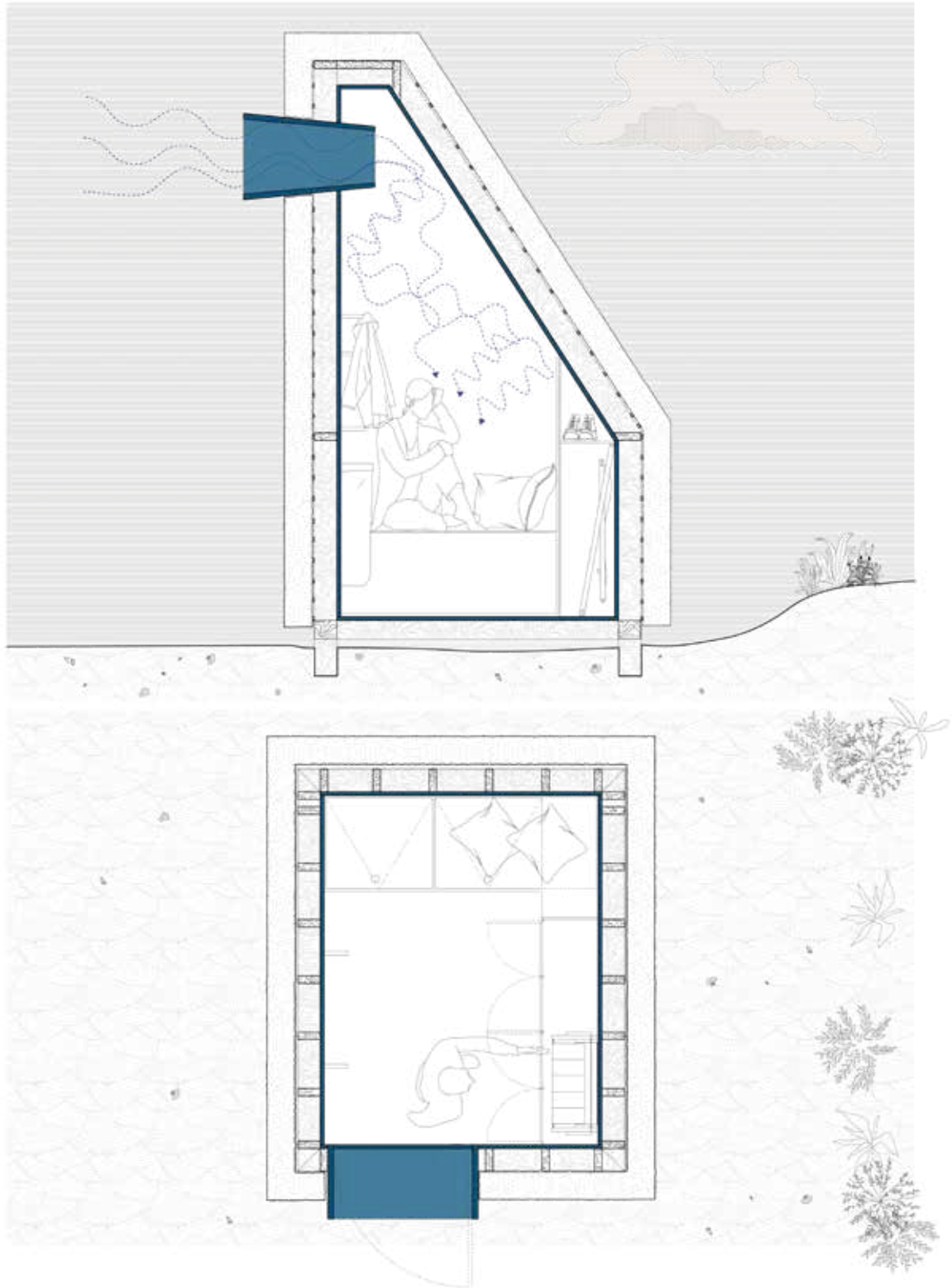
La cabine ne cherche pas à isoler du monde, mais à en intensifier la perception. Elle propose un rapport au paysage fondé sur l'attention et la durée, où l'écoute devient une manière d'habiter le lieu. En déplaçant le centre de l'expérience vers un sens souvent secondaire dans l'architecture, le projet rappelle la richesse et la complexité de nos relations sensibles à l'environnement.

Lieux : Caen
Maître d'ouvrage : Le Pavillon Caen
Architecte : MBAA
Mission : Concours
Programme : Concours pour réinventer la cabine de plage et ses usages dans le cadre du Millénaire de Caen.
Type : Marché Privé
Surface : 4m²
Coût : 15 000 euros
Phase : Finaliste - non lauréat - 2025



écouter la mer







La cabine qui voulait

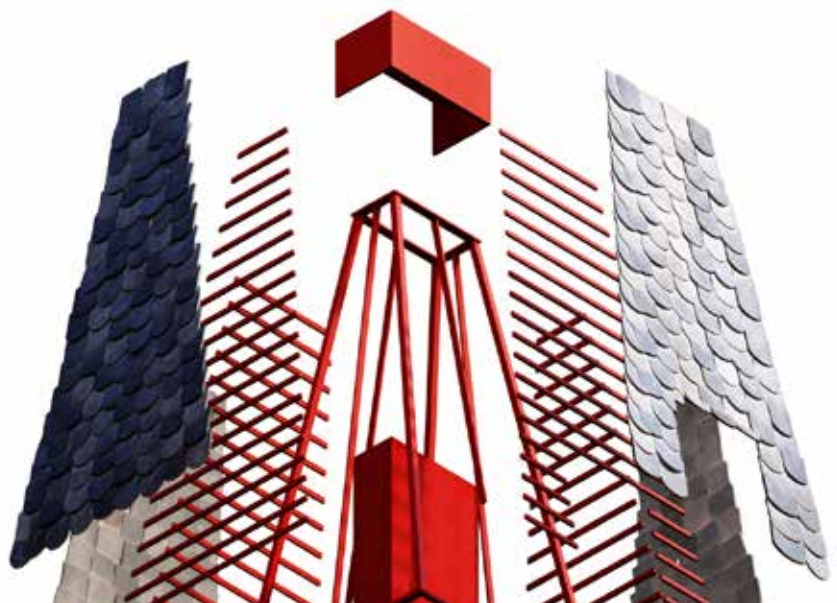


La cabine qui voulait voir l'horizon interroge la manière dont le regard s'inscrit dans le paysage. Implantée au sommet d'un relief, elle se présente comme une ponctuation discrète, ni tour ni belvédère, mais un instrument d'attention. Sa présence n'affirme pas un surplomb ; elle engage un rapport ajusté et réciproque au territoire.

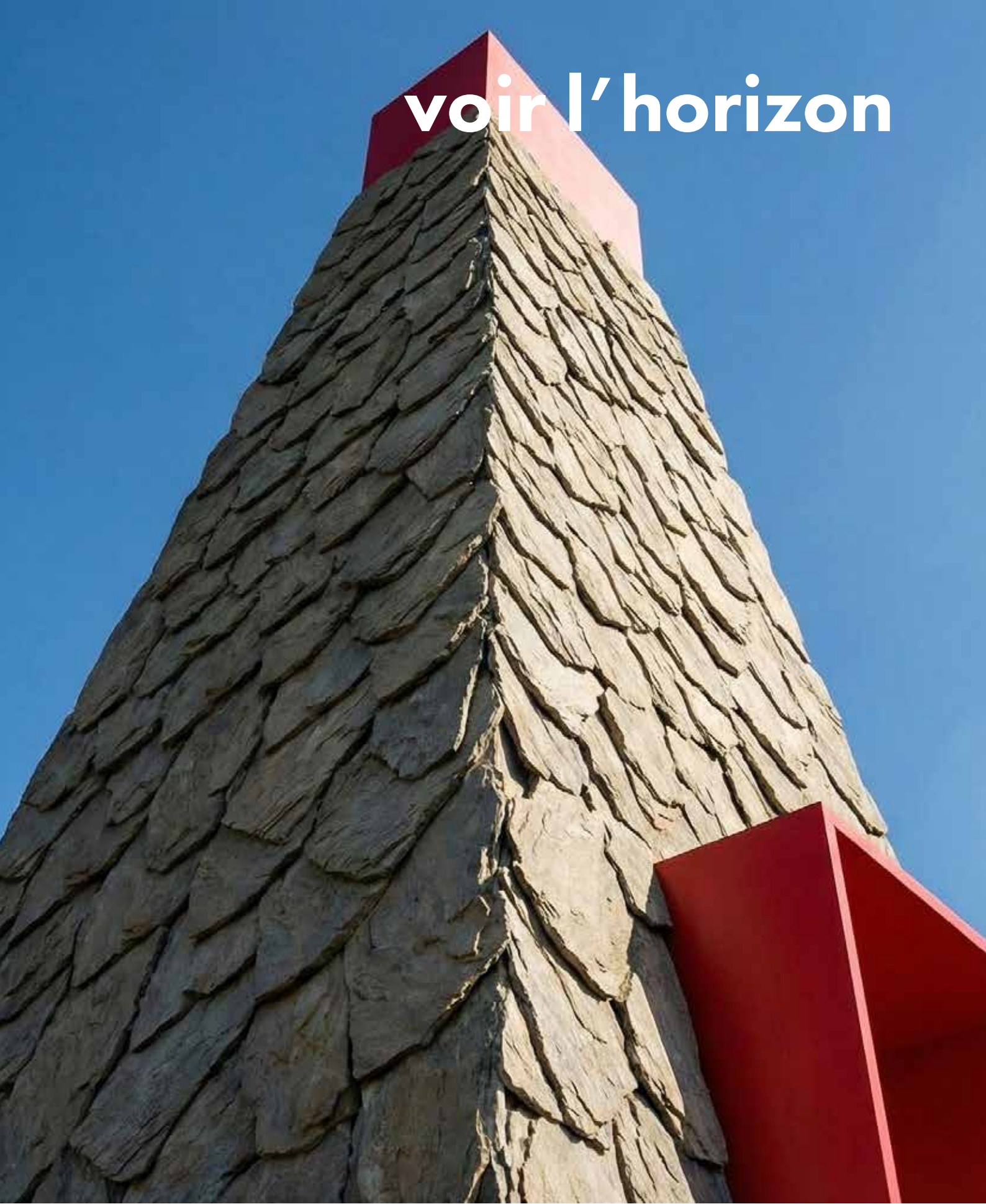
Le dispositif détourne la vision directe par un système de périscope habitable. Le regard est plié, redirigé, ralenti. Cette médiation oblige le corps à une posture active, à un ajustement constant. Le paysage ne se donne pas d'un seul coup : il se révèle par fragments, selon la lumière, la saison et la présence de celui qui observe.

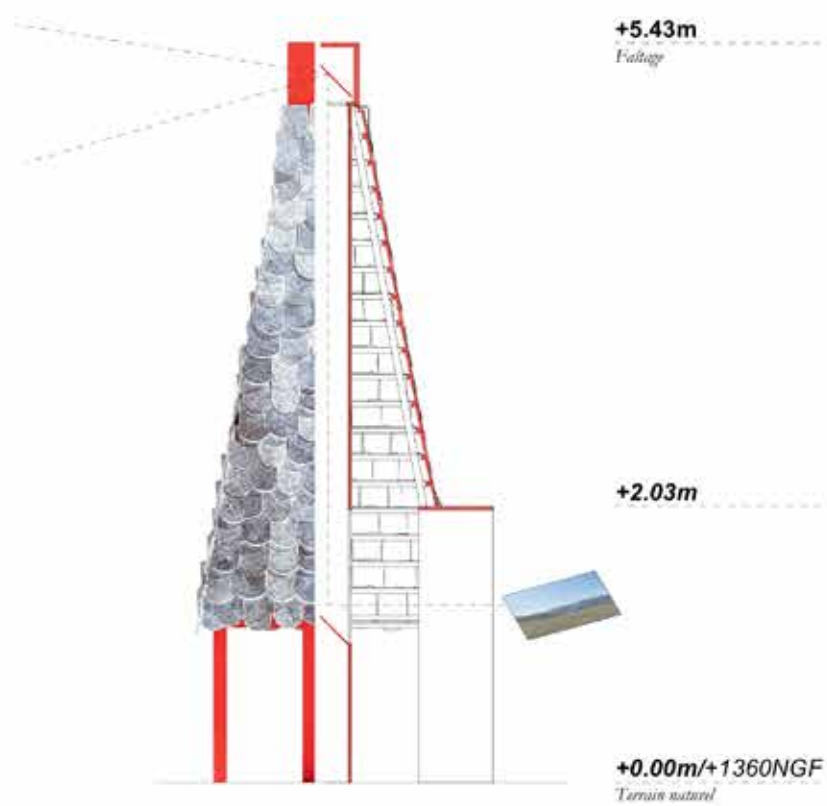
Voir, ici, ne signifie pas dominer, mais prêter attention. Le projet transforme l'acte de regarder en une expérience située, sensible et temporelle. La cabine ne cadre pas une image ; elle crée les conditions d'un regard attentif, capable d'accueillir le paysage dans sa profondeur et sa variabilité.

Lieux : Massif de Sancy
Maître d'ouvrage : Office du Tourisme
du Massif du Sancy
Architecte : MBAA
Mission : Concours
Programme : Installation artistique
Type : Marché Privé
Surface : 4m²
Coût : 8 000 euros
Phase : En cours



voir l'horizon

A low-angle photograph of a tall, conical stone monument. The monument is constructed from light-colored, layered stone blocks, giving it a textured, scale-like appearance. It tapers towards the top, where it is capped with a bright red, geometric, angular structure. The background is a clear, solid blue sky. The overall composition is minimalist and architectural.





3. Le dispositif perceptif comme outil d'ajustement

Cadrer, ralentir, mettre en relation

Le projet architectural se construit par ajustements successifs, en dialogue constant avec l'existant. Le dispositif perceptif — qu'il soit spatial, matériel ou social — permet d'agir avec précision, sans imposer une forme dominante. Il cadre une situation, ralentit un parcours, met en relation des éléments hétérogènes. Cette manière de faire accorde une place centrale à l'incertitude, non comme un défaut, mais comme une ressource. Le projet se développe dans l'écoute, l'adaptation, l'expérimentation, en acceptant que le sens émerge progressivement. L'architecture devient un processus ouvert, attentif aux transformations et aux usages qui se déploient dans le temps.

mémoire habitée



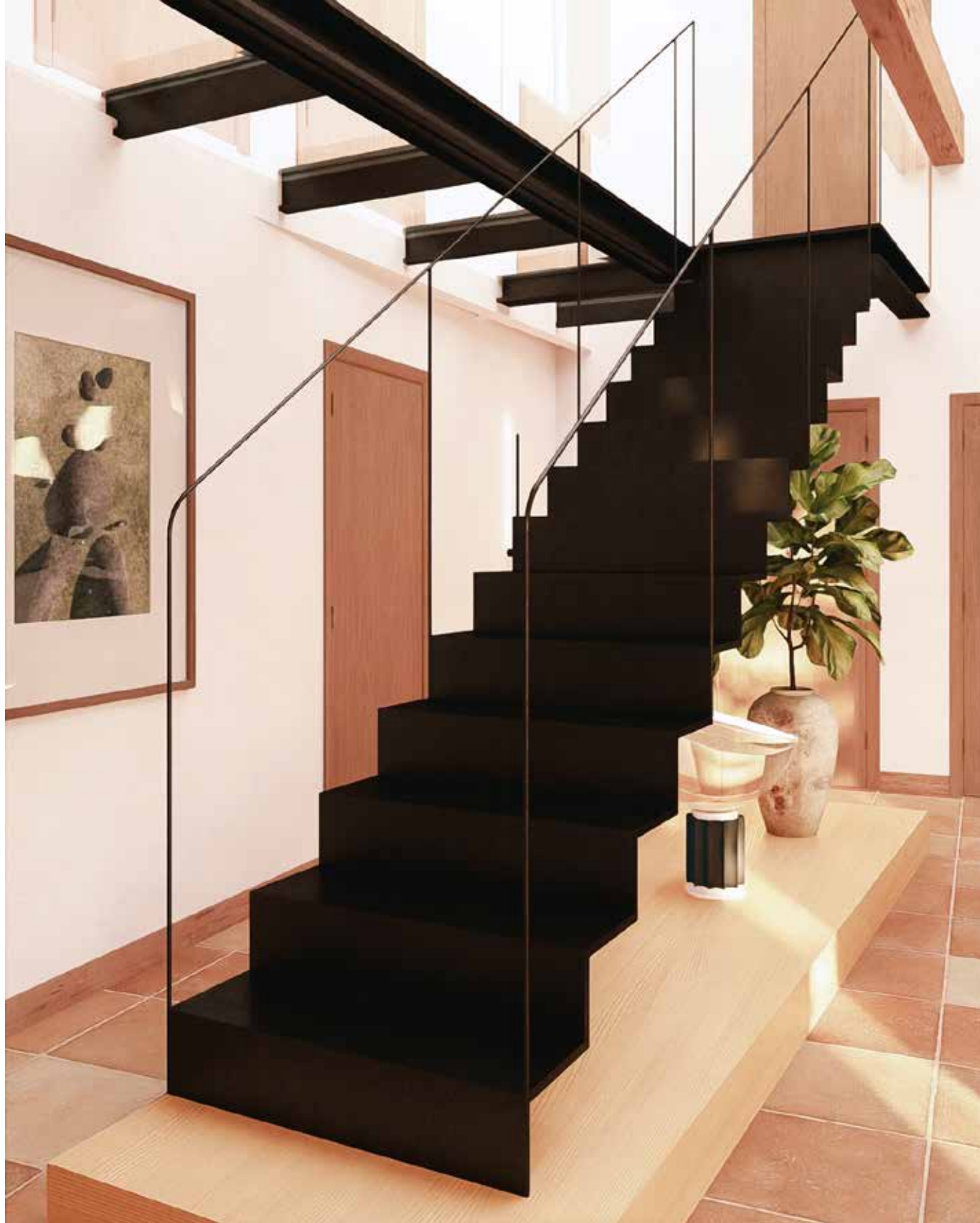
L'intervention sur ce mas provençal s'inscrit dans une réflexion sur la manière dont l'architecture peut composer avec la mémoire d'un lieu tout en l'inscrivant dans le présent. Le projet dépasse la simple restauration technique pour engager un dialogue attentif entre héritage bâti, usages contemporains et enjeux environnementaux.

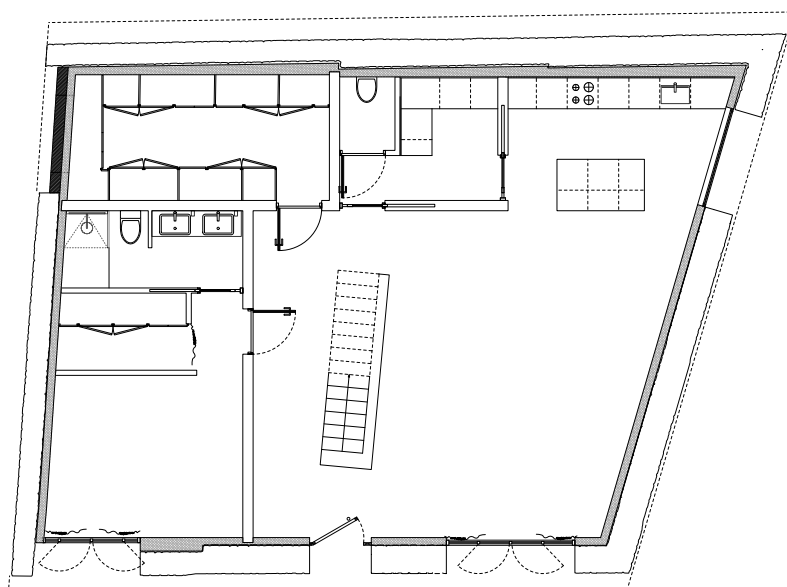
L'amélioration des performances énergétiques et du confort s'appuie sur une lecture sensible de l'existant. Les matériaux — pierre, enduits, ouvertures — sont travaillés à la fois pour leurs qualités constructives et pour leur capacité à produire des ambiances. La lumière, le vent et la relation au paysage provençal deviennent des paramètres essentiels du projet, au même titre que les contraintes thermiques ou réglementaires.

Le projet introduit de nouvelles strates avec mesure, dans une logique de réversibilité et de sobriété. Chaque intervention cherche à prolonger l'histoire du lieu sans la figer, en permettant à l'habitation d'accueillir des usages renouvelés. Mémoire habitée illustre ainsi une architecture qui se construit dans l'ajustement, où la transformation se fait par continuité, et où l'incertitude liée à l'existant devient un moteur de projet.

Lieux : Salon de Provence
Maître d'ouvrage : Privée
Architecte : MBAA
Mission : Complète
Programme : Rénovation d'un mas
provençal
Type : Marché Privé
Surface : 160m²
Coût : 400 000 euros
Phase : En cours - livraison 2026









Géométrie de la contrainte



Ce projet de rénovation et d'extension d'une maison de ville s'inscrit dans un contexte urbain dense, marqué par des contraintes fortes : mitoyennetés étroites, accès limités, logistique de chantier complexe. L'intervention adopte une approche mesurée, attentive à l'équilibre fragile de l'existant et à la qualité des espaces intérieurs.

Le projet se développe par ajustements successifs. De nouvelles strates viennent dialoguer avec la structure originelle : recomposition des parcours verticaux, travail sur la lumière, redéfinition des seuils. L'ascenseur devient un élément structurant, autour duquel s'organisent les espaces, tout en s'insérant avec discrétion dans l'ensemble bâti.

Les choix constructifs privilégient la sobriété et la continuité. Il s'agit de transformer sans effacer, d'améliorer le confort et l'accessibilité tout en préservant la présence du lieu. Ici, la contrainte n'est pas un obstacle, mais une géométrie active, qui guide le projet et ouvre des solutions inattendues. Géométrie de la contrainte témoigne d'une pratique architecturale où l'incertitude et la limitation deviennent des leviers pour produire une transformation juste et attentive.

Lieux : Bandol
Maître d'ouvrage : Privée
Architecte : MBAA
Mission : Complète
Programme : Rénovation et extension
d'une maison de ville
Type : Marché Privé
Surface : 300m²
Coût : 900 000 euros
Phase : En cours - livraison 2026







R+1



R+2



R+3



4. Matières, gestes et récits

Traduire le réel par la matérialité

Travailler avec la matière, c'est travailler avec ce qu'un lieu porte déjà : des ressources, des gestes, des savoir-faire, des mémoires. Les matériaux ne sont pas envisagés comme de simples composants techniques, mais comme des vecteurs de récit et de relation. La terre, les fibres, les matières issues du territoire ou du réemploi engagent une manière de construire attentive au vivant et aux contextes. Le geste constructif devient porteur de sens, reliant la main, la matière et l'environnement. À travers ces choix, le projet traduit le réel dans sa dimension sensible, sociale et culturelle, et inscrit l'architecture dans une continuité plutôt que dans une rupture.

Mater earth



We are contents

Mater Earth s'inscrit à la croisée du sensible, du technique et du symbolique. L'intervention architecturale accompagne une œuvre en devenir, profondément enracinée dans la matière, le paysage et les récits qu'elle convoque. Cette sculpture habitée engage une architecture à la fois élémentaire et élaborée, construite de terre, de pierre, de verre et de mémoire. Le rôle de l'architecte consiste ici à faire dialoguer les intentions artistiques avec les contraintes spatiales, structurelles et environnementales, dans une attention constante portée à la matérialité. Les choix constructifs participent pleinement de l'expérience sensible, en articulant stabilité, enveloppement et porosité.

Mater Earth se déploie comme un espace de seuil, entre intérieur et extérieur, entre mythe et matière, entre émotion et structure. L'architecture n'y affirme pas une forme autonome, mais crée les conditions d'un lieu ouvert, capable d'accueillir le corps, le vivant et l'imaginaire, et de rendre perceptible la relation profonde entre matière et récit.

Lieux : Château La Coste
Maître d'ouvrage : Château La Coste
Artiste : Prune Nourry
Architectes : MBAA, BKclub, Snohetta,
Wilfredo Carazas aedo
Mission : Direction artistique
Programme : étude et construction d'une
sculpture monumentale en matériaux
naturels.
Type : Marché Privé
Surface : 50m²
Coût : 1M euros
Phase : Livré 2023





We are contents



We are contents



We are contents



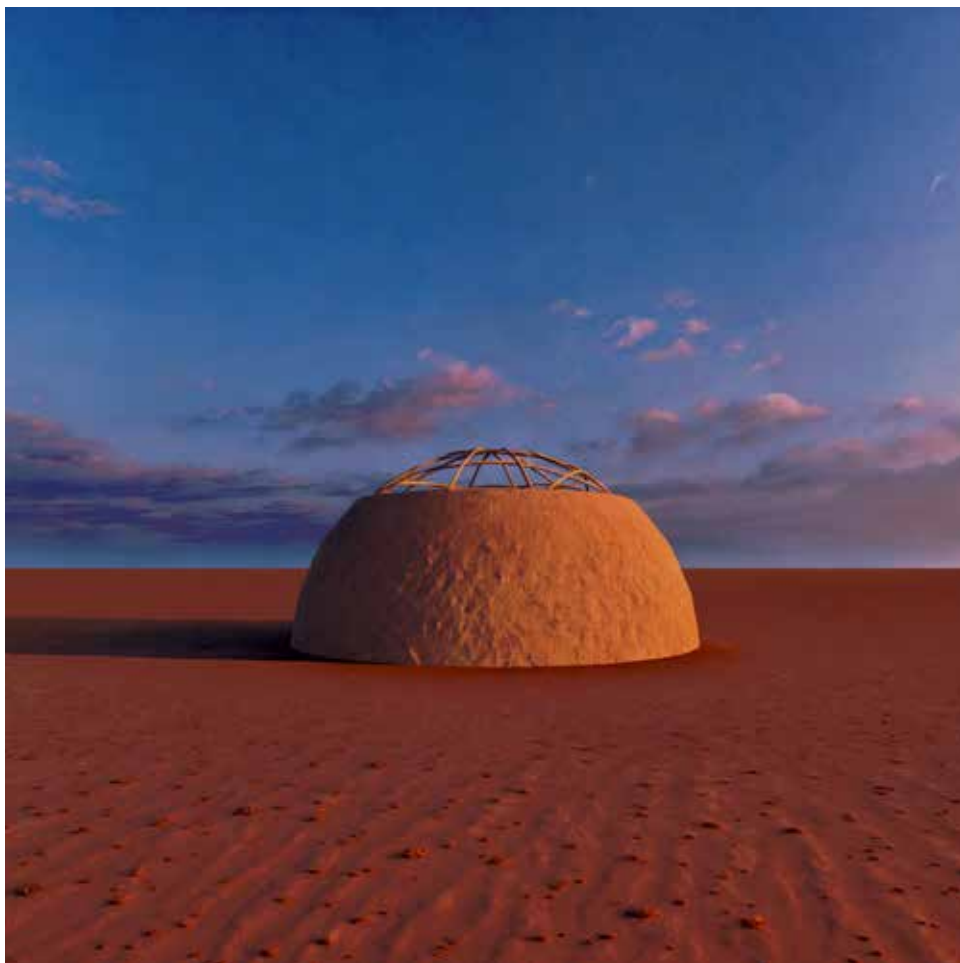
We are contents



We are contents



Rivages des aïeuls



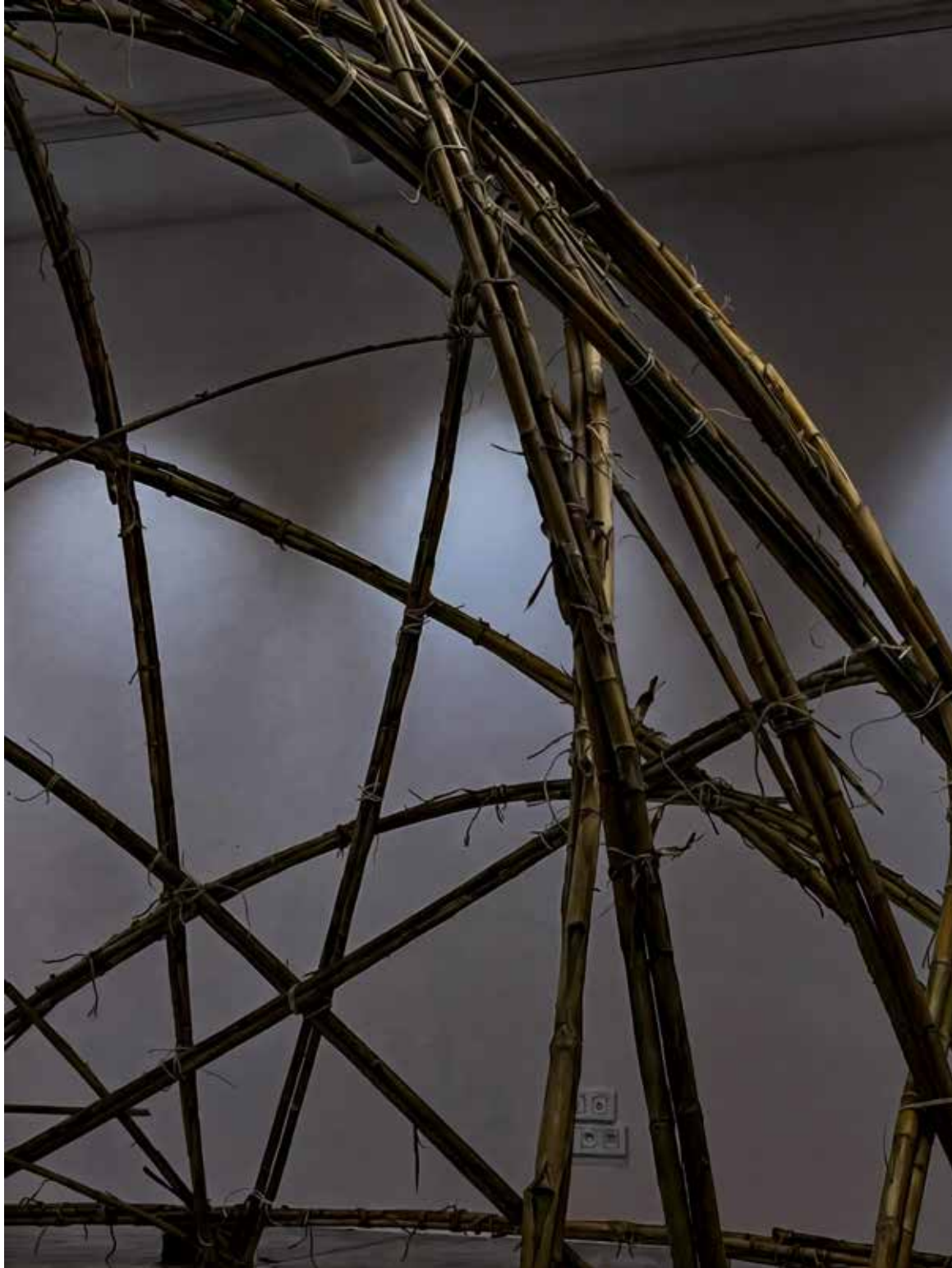
Dans le cadre de la réalisation d'un dôme conçu par Tabita Rezaire, œuvre immersive croisant spiritualité, savoirs ancestraux et écologies contemporaines, l'intervention architecturale a consisté à traduire spatialement une vision à la fois cosmique et organique.

Le projet s'appuie sur une architecture sensible, réalisée en canne de Provence et en terre crue, matériaux porteurs de mémoire et étroitement liés aux territoires et aux gestes qui les façonnent. Leur mise en œuvre engage une relation directe au sol, au climat et au temps, et participe à l'expérience immersive proposée par l'œuvre.

Plus qu'un abri, le dôme devient un espace de soin, de résonance et d'accueil collectif. Sa conception résulte d'un dialogue étroit entre forme symbolique et contraintes constructives, afin de permettre à la structure d'exprimer à la fois légèreté, enveloppement et présence tellurique. Le rôle de l'architecte s'inscrit ici dans une approche artisanale et attentive, au service d'une œuvre qui active le lieu comme un espace de reconnexion entre corps, spiritualité et territoire.



Lieux : Istre
Maître d'ouvrage : Centre d'art Polaris
Artiste : Tabita R&zaire Architectes :
MBAA , Côme Di Meglio, Angus Smith
Mission : Complète
Programme : Réalisation d'un dôme en
Cannes de Provence et enduit terre..
Type : Marché Privé
Surface : 20m²
Coût : 5 000 euros
Phase : Livré 2024







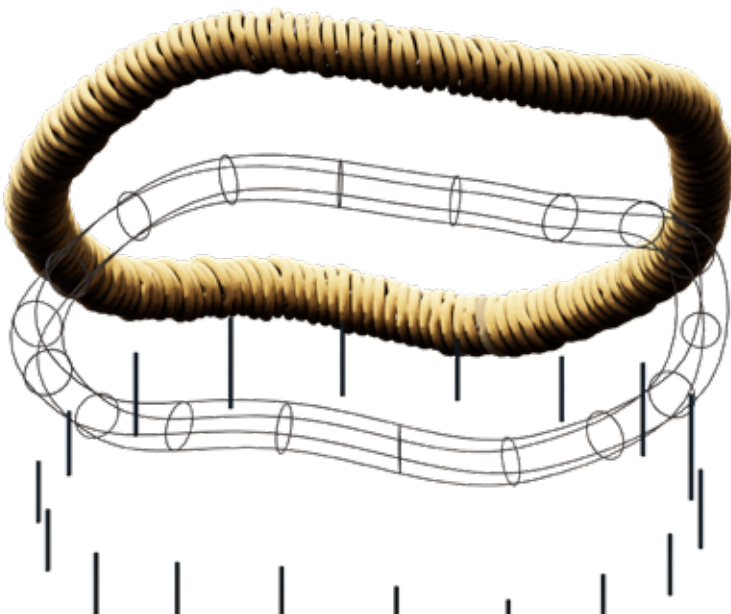
Des berges et des bords



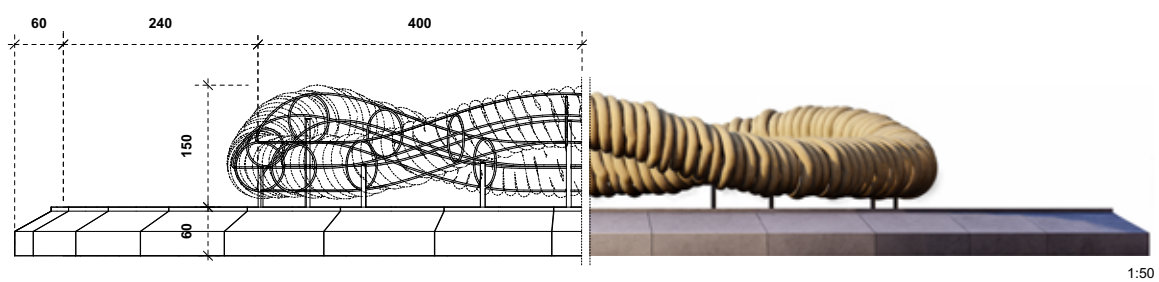
Dans le cadre de l'installation imaginée par Clémentine Carseberg à Bergerac, l'accompagnement architectural a permis de traduire spatialement la force symbolique de l'œuvre dans l'espace public.

Inspirée des gestes marins et des matières portuaires, la forme monumentale de cordage engage un dialogue fluide avec le site et son histoire. L'intervention architecturale a consisté à résoudre les enjeux techniques liés à la structure, à sa mise en œuvre et à sa matérialité, tout en produisant les outils de conception nécessaires à sa fabrication et à son installation.

Ce travail relève d'un ajustement au réel, où la précision constructive permet à la vision artistique de prendre corps dans l'espace. La matérialité devient alors un vecteur de récit, reliant le geste, le lieu et les usages, et inscrivant l'œuvre dans une continuité sensible avec son environnement.



Lieux : Bergerac
Maître d'ouvrage : Ville de Bergerac
Artiste : Clémentine Carsberg
Architecte : MBAA
Mission : Concours
Programme : Concours pour le réaménagement d'une fontaine publique
Type : Marché Public
Surface : 70m²
Coût : 150 000 euros
Phase : non lauréat - 2025





5. Milieux sensibles, récits et mémoire

Architecture comme traduction du temps et des lieux

L'espace architectural est traversé par des récits, des temporalités, des mémoires. Il ne se limite pas à une configuration spatiale, mais agit comme un milieu sensible où se croisent passé, présent et devenir. À travers des dispositifs qui travaillent la lumière, le parcours, le paysage ou le silence, l'architecture rend lisible ce qui traverse un lieu dans le temps long. Elle devient un support de mémoire, un révélateur de relations invisibles, un espace où le sensible permet d'accéder à des récits complexes. Le projet agit alors comme une traduction, capable de donner forme à ce qui ne peut être directement représenté.

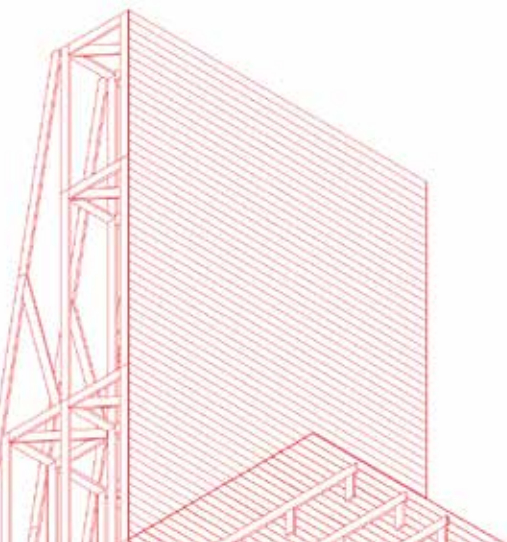
Les plans du vivant



Les Plans du Vivant s'inscrit dans une approche où l'architecture agit comme un médiateur sensible, capable de déplacer notre relation à un paysage sans en modifier la matière. Ici, l'espace ne cherche pas à produire une forme, mais à ouvrir une relation.

Un plan rouge s'insère dans une clairière. Il ne s'impose pas comme un objet, mais opère un léger décalage perceptif. Il accueille les ombres, révèle les variations de lumière, rend les arbres perceptibles autrement. Le corps ne rencontre pas une installation à contempler, mais une situation à éprouver : un seuil discret qui transforme l'attention portée au lieu.

L'installation agit comme un révélateur narratif, laissant au paysage la possibilité de se raconter lui-même. Elle ne cadre pas, ne dirige pas, n'explique pas. Elle propose un temps d'accord avec le vivant, une expérience où le regard, le corps et la durée se réajustent. Dans cette sobriété, l'espace devient une dramaturgie silencieuse : un moment où le réel se rend lisible.



Lieux : Ferme de Vernand
Maître d'ouvrage : Association
Polyculture
Architecte : MBAA
Mission : Concours
Programme : Installation artistique
Type : Marché Privé
Surface : 6m²
Coût : 6 000 euros
Phase : En cours





Territoire déplacé



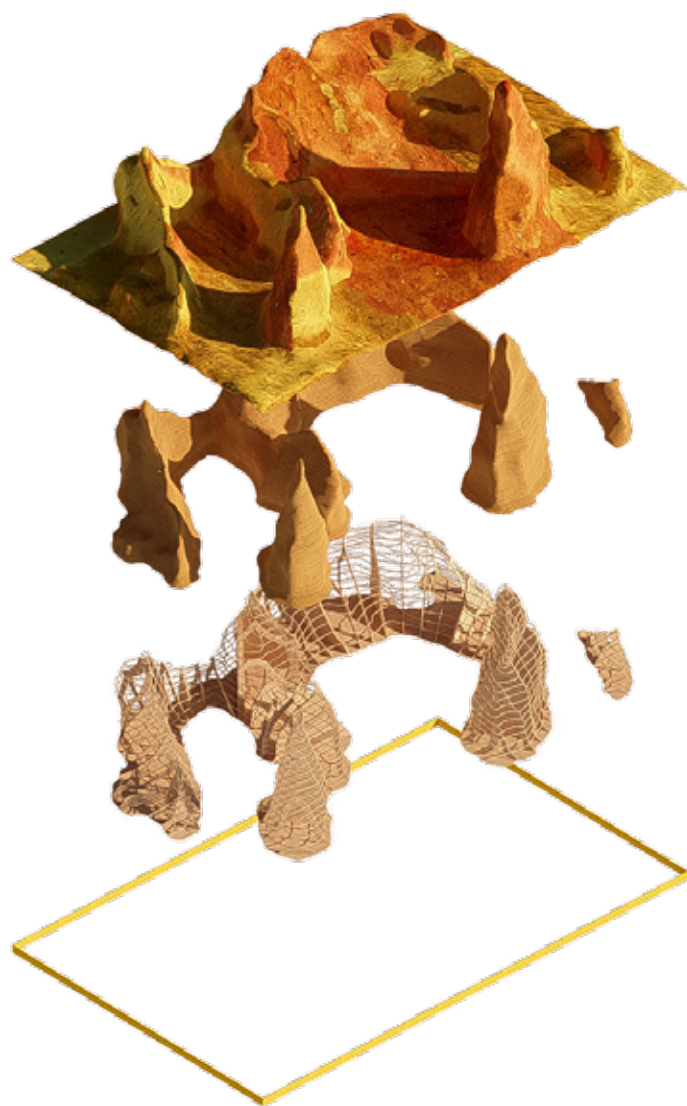
Territoire déplacé explore la capacité de l'espace à produire du sens par l'expérience du parcours. Ici, l'architecture ne se limite pas à un cadre ou à une enveloppe : elle devient un dispositif sensible, capable d'orienter l'attention, d'ouvrir un récit et de susciter des images intérieures

Le projet s'appuie sur une écriture spatiale fondée sur le déplacement. La manière dont un corps avance, hésite, se tourne ou s'arrête constitue une expérience à part entière. Le parcours devient un outil de mise en relation entre le visiteur et ce qui l'entoure, révélant progressivement les nuances du lieu.

Dans cette œuvre-jardin, l'enjeu est de créer une immersion plutôt qu'une représentation. Relief, textures, couleurs et matières composent une atmosphère dans laquelle le visiteur entre pleinement. Il ne s'agit pas de reproduire un site existant, mais d'en traduire l'esprit : sa densité, sa lumière, ses formes façonnées par le temps. Le projet propose un fragment de paysage transposé, un espace à parcourir autant qu'à contempler, où perception et récit se construisent ensemble.

Lieux : Londres
Maître d'ouvrage : RHS Flower show
Paysagiste : James Scape Design
Architecte : MBAA
Mission : Direction artistique
Programme : Installation artistique
Type : Marché Privé
Surface : 180m²
Coût : 300 000 euros
Phase : En cours - Livraison mai 2026









Mémorial de la Shoah

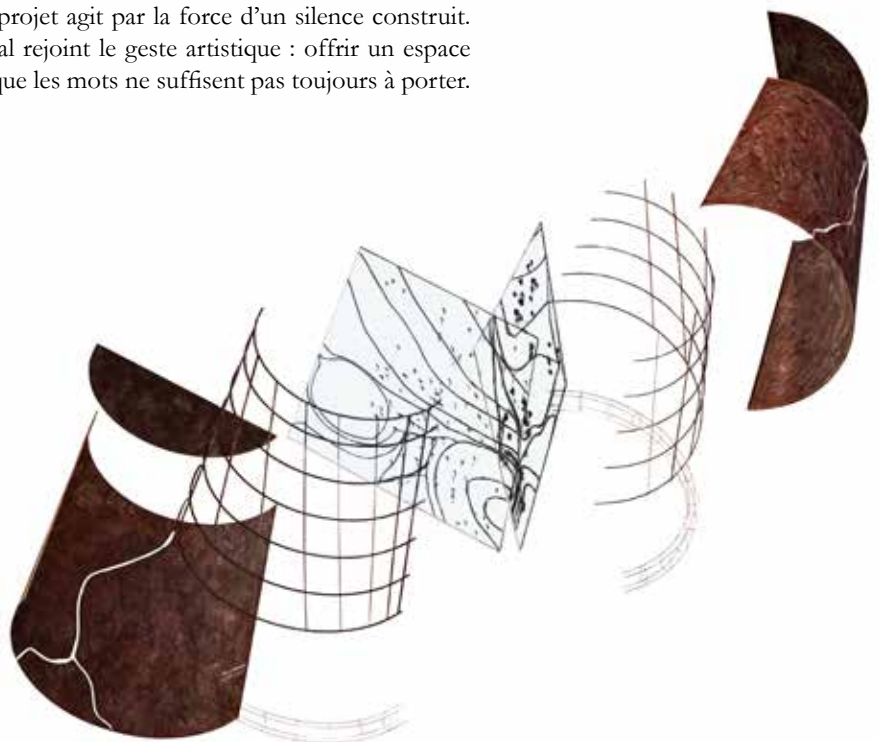


Pour le Mémorial de la Shoah de Lyon, l'intervention architecturale a consisté à accompagner l'artiste Nathalie Rodach dans la traduction spatiale d'un geste mémoriel. L'enjeu était de concevoir un lieu qui dépasse la forme monumentale pour devenir une expérience : une traversée, une brèche, un espace habité par la mémoire

L'architecture structure un dialogue entre visible et invisible, entre la ville contemporaine et l'histoire qu'elle porte. Le projet s'appuie sur une mise en tension précise des masses, une orientation attentive du regard et une intégration du sol comme support de mémoire. Lumière et matière construisent une expérience de passage, propice au recueillement et à l'introspection.

Loin de toute monumentalité démonstrative, le projet agit par la force d'un silence construit. C'est dans cette retenue que le geste architectural rejoint le geste artistique : offrir un espace capable de dire, par la perception et la durée, ce que les mots ne suffisent pas toujours à porter.

Lieux : Lyon
Maître d'ouvrage : Fondation pour la
Mémoire de la Shoah
Artiste : Nathalie Rodach
Architecte : MBAA
Mission : Direction artistique
Programme : Concours pour un
mémorial de la Shoah
Type : Marché Privé
Surface : 30m²
Coût : 500 000 euros
Phase : non lauréat - 2023







6. Relier, transmettre, ouvrir

Architecture, attention et commun

Cette démarche se prolonge dans une attention portée aux relations humaines, aux pratiques collectives et aux formes de transmission. Le projet architectural devient un espace de rencontre, de partage et de coopération, où l'attention se déplace du singulier vers le commun. Il s'inscrit dans des processus souvent collaboratifs, ancrés dans des contextes sociaux et culturels spécifiques. Relier, transmettre, ouvrir, c'est reconnaître que l'architecture participe à la fabrication de liens, à la mise en relation des individus, des savoirs et des territoires. Le projet reste volontairement ouvert, capable d'évoluer, d'être approprié et transformé par celles et ceux qui l'habitent.

Fragments culturels



Fragments culturels est une exposition qui explore les affinités sensibles entre art et architecture à travers une approche collective. Elle réunit cinq artistes — Céline Lantez, Eva Le Roi, Manon Deck-Sablon, Gabrielle Voinot et Cadatù — autour d'une intuition commune : l'espace se raconte aussi par les matières, les gestes et les formes qui le traversent. Photographies, broderies, dessins et enduits composent une géologie culturelle faite de fragments. Chaque œuvre engage un rapport singulier au réel et à l'ordinaire, entre abstraction et attention aux détails du quotidien. L'exposition ne cherche pas à produire un discours unifié, mais à faire émerger des résonances, des correspondances, des écarts.

Conçue avec La Société des Architectes, Fragments culturels s'inscrit dans une démarche qui explore les porosités entre art et architecture comme un terrain commun d'expérimentation. L'architecture y agit comme un dispositif d'accueil et de mise en relation, permettant aux œuvres de dialoguer entre elles et avec l'espace qui les reçoit. L'exposition propose ainsi une expérience attentive, où le visiteur est invité à parcourir, à relier et à interpréter. Elle esquisse d'autres manières d'habiter l'espace culturel : par fragments, par associations, par récits partagés. Fragments culturels prolonge la démarche de l'agence en ouvrant un espace où attention, transmission et commun deviennent des dimensions centrales du projet.

Lieux : Marseille
Maître d'ouvrage : Société des architectes
Artistes : Céline Lantez, Eva Le Roi, Manon Deck-Sablon, Gabrielle Voinot et Cadatù
Commissariat/Scénographie : MBAA
Programme : Exposition
Type : Marché Privé
Surface : 70m²
Coût : 4 000 euros
Phase : Livraison 2025

Supercafoutch



Premier supermarché coopératif de Marseille, Supercafoutch s'inscrit dans une démarche collective, pensée dès l'origine avec ses futurs usagers. Le projet architectural se développe comme un espace du commun, conçu pour accompagner des pratiques de coopération, de partage et de responsabilité citoyenne.

L'architecture n'y est pas envisagée comme une simple enveloppe fonctionnelle, mais comme un support de relations. Le lieu est pensé pour rendre lisibles les usages, favoriser les rencontres, et permettre l'appropriation progressive de l'espace par celles et ceux qui le font vivre. La conception s'est appuyée sur un processus de co-construction, prolongé par un chantier partiellement participatif, où le faire ensemble devient une dimension constitutive du projet.

Les choix spatiaux et constructifs privilégient la simplicité, la clarté et la robustesse. Ils visent à accompagner un modèle de consommation responsable, ancré dans les circuits courts et la coopération locale, sans chercher à en produire une image démonstrative. L'architecture agit ici par justesse et disponibilité, laissant émerger les pratiques plutôt que de les prescrire.

Supercafoutch illustre une architecture attentive aux usages ordinaires et aux dynamiques collectives. En rendant perceptible le fonctionnement du commun — ses gestes, ses rythmes, ses interactions — le projet montre comment l'architecture peut contribuer à créer des conditions d'attention partagée. Il prolonge la démarche de l'agence en affirmant le projet architectural comme un médium de relation, de transmission et d'ouverture, capable d'accompagner des formes d'habiter fondées sur la coopération et l'engagement.

Lieux : Marseille
Maître d'ouvrage : Supercafoutch
Architecte : Olivier Moreux Architecture
Alternative / MBAA
Mission : Complète
Programme : étude et réalisation d'un
supermarché coopératif et participatif.
Type : Marché Privé
Surface : 700m²
Coût : 500 000 euros
Phase : Livré 2022





M

B

A

A

Points communs
Points communs
Points communs
Points communs

Martin Bombal
Art et Architecture
75 La Canebière, Marseille 13001